

La Vie innommable

DU MÊME AUTEUR
AUX EDITIONS ALLIA

Le Temps du sida
L'État retors
Incitation à l'autodéfense
L'Art de Céline et son temps
L'impensable, l'indicible, l'innommable
Sans valeur marchande
Logique du terrorisme
La Folle histoire du monde

MICHEL BOUNAN

La Vie innommable

Nouvelle édition revue et augmentée



EDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2007

*A Thibaud,
pour l'anniversaire de ses seize ans,
et à tous les autres.*

Les illusions, me disait mon ami, sont aussi innombrables peut-être que les rapports des hommes entre eux, ou des hommes avec les choses.

CHARLES BAUDELAIRE

Telles sont les idées bizarres que donnent ces sortes de maladies ; je reconnus en moi-même que je n'avais pas été loin d'une si étrange persuasion.

GÉRARD DE NERVAL

Après tout, c'était la poésie moderne, depuis cent ans, qui nous avait menés là.

GUY DEBORD

PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION

LA réédition d'un ouvrage de ce genre, plusieurs années après sa première publication, est assez souvent précédée d'un avertissement où l'auteur expose complaisamment combien il a été clairvoyant avant le reste du monde, et que l'amélioration des consciences, à laquelle il a participé, plutôt que les contorsions de l'*Etat retors* et de ses serviteurs, se sont bientôt accordées pour lui donner raison. De tels propos seraient tout à fait inconvenants ici pour des motifs qui tiennent à l'objet même de ce livre.

Au moment de la publication de *La Vie innommable* en mars 1993, beaucoup d'ouvrages avaient décrit, depuis quelque temps déjà, l'effondrement des anciennes relations sociales et des conditions nécessaires de notre survie biologique. Ces exposés restaient le plus souvent partiels et par conséquent sans utilité pratique immédiate. Néanmoins ils étaient suffisamment documentés et argumentés pour inciter à la réflexion ceux qui ne s'étaient pas eux-mêmes privés de tous les moyens d'en prendre connaissance. Or il apparaissait qu'en dehors de minuscules cénacles et de quelques individus isolés, de telles publications ne suscitaient qu'une apparente indifférence, paradoxa-

lement démentie pourtant par de brusques réactions d'hostilité ou de scepticisme irrationnel chez des gens qui ne s'efforçaient pas même d'en vérifier le contenu ; ni surtout d'en tirer des conséquences pour adapter leur comportement à de telles nouveautés. C'est cette espèce d'indifférence des victimes envers un désastre qui les concerne au premier chef, qui est le propos de *La Vie innommable*. Un phénomène si curieux était jusqu'alors occulté ou interprété à la sauvette à l'aide de deux explications aussi spécieuses l'une que l'autre.

Certains, obéissant à de vieux réflexes militants, avançaient que l'apparente apathie des victimes n'était qu'une illusion. En vérité une censure très efficace et une police omniprésente interdisaient l'expression publique de ce qui était alors dans toutes les têtes, ainsi que toute manifestation visant à le faire savoir. Il était patent, ajoutaient-ils, que si eux-mêmes avaient pu s'armer de porte-voix et commencer à détruire, même symboliquement quelques chaînons du système dominant, des foules prétendument indifférentes auraient suivi un tel mouvement libérateur. On connaît tout cela.

L'histoire récente nous a pourtant rappelé qu'un tel désordre suscité par des minorités organisées n'affecte aucunement les réflexes émotionnels et mentaux de ceux qui se flattent

d'y participer. Et qu'après quelques semaines de tumulte et d'inconduite, les plus nombreux de ces participants ne souhaitent rien tant qu'un retour au calme avec seulement un peu plus de beurre radioactif dans les épinards transgéniques de l'ordinaire. En outre, toute l'histoire du fascisme nous l'a appris, des discours et des violences inspirées par d'autres minorités actives sont propres à entraîner de la même façon des foules tout aussi ardentes. Dans ces mouvements collectifs animés par des groupes minoritaires il s'agit certainement d'autre chose que de la *vérité en actes*.

D'autres observateurs de l'indifférence publique, et qui apercevaient bien ce qu'il y avait de fallacieux dans les précédentes explications, en étaient venus à mépriser souverainement les victimes passives du désastre en cours. Anciens révolutionnaires le plus souvent, ils se paraient maintenant des oripeaux rajeunis du vieil aristocratism, méprisants et hautains envers ceux qui n'ont pas compris à temps, qui ont dormi quand il eût fallu courir et qui n'ont pas marché avec l'histoire telle qu'ils la fantasmaient. Eux-mêmes ne recherchaient plus alors que la compagnie choisie de gens de même farine et accessoirement les services de ceux qu'ils méprisaient pour cultiver les avantages matériels qu'on en pouvait

tirer. Figés devant leur propre miroir dans cette attitude de révolutionnaires déçus et aigris, ils se contentaient d'expliquer leurs échecs passés par l'indignité du reste du monde et ne se souciaient plus de ce qui pourrait en advenir. Ils s'étaient donc magnifiquement émancipés de ce qui eût constitué la véritable base de leur propre émancipation.

Tout aussi éloignée de ces rêves gauchistes ou élitistes, *La Vie innommable* s'est appliquée à montrer au contraire que la complicité réelle entre l'ordre présent et ses victimes résulte d'un système parfaitement cohérent, économique, social, idéologique et émotionnel, dont la maîtrise est telle qu'elle gouverne encore les tenants des précédentes explications et aussi celle-là même qui est exposée dans *La Vie innommable*, quoique ce soit ici par le noyau central où ce système doit implorer, c'est-à-dire par sa *visibilité*.

Ce n'est certainement pas la seule censure, ni même la police, qui garantissent le maintien de l'ordre présent, mais la conscience bridée dans une pratique sociale devenue universelle. En somme, c'est bien la "poésie" moderne, depuis cent ans, qui nous a menés là. En ce qui concerne, par exemple, l'épidémie d'immunodéficience qui achève le dernier chapitre de notre histoire moderne, les théories médicales qui prétendent en rendre compte n'ont

pas été forgées pour satisfaire les intérêts financiers de l'industrie pharmaceutique; qu'elles servent néanmoins. Elles résultent du regard que le vivant porte sur lui-même depuis la Renaissance marchande, et que *Le Temps du sida* a largement explicité et qualifié de "fantasme de Pinocchio". De façon plus générale, *La Vie innommable* observe donc comment les conditions de vie actuelles entretiennent une conscience du monde et de soi-même séparée de la vie, conscience qui est la source véritable, non seulement des suicides, des toxicomanies et des pulsions criminelles de notre époque singulière, mais encore de cette indifférence au désastre qui lui permet de se maintenir, et aussi des effondrements immunitaires qui vont y mettre fin. Qui peut douter que si de telles merveilles se dévoilent maintenant, le mérite en revient bien à une période historique qui se dissout en elle-même plutôt qu'à un quelconque auteur qui aurait le droit de s'en vanter. Cette époque n'a plus rien à faire des biographies, enthousiastes ou critiques.

Cette compréhension du mouvement par lui-même permet d'affirmer que la putréfaction décrite ici devra s'intensifier encore, ainsi que l'odeur qui s'en dégage. Mais, du même coup, un tel effondrement ne peut que renverser les conditions de vie qui l'ont suscité, et la

conscience complice qui ne ne s'y est pas opposée. Ce ne sont donc pas des changements politiques qui sont à attendre finalement, mais une désagrégation complète du système économique et idéologique sur lequel reposent toutes nos organisations politiques depuis fort longtemps. C'est ce que veut signifier ici l'ultime paragraphe de *La Vie innommable* parodiant l'avant-dernière thèse d'un ouvrage paru quelques années plus tôt, et aux conclusions bien différentes.

La publication en 1993 de *La Vie innommable* suscita beaucoup de réactions hostiles, ponctuées de quelques éloges privés venus de gens dont certains ne manquaient pourtant pas d'autres moyens de publicité. La réédition des trois derniers chapitres en 1999 a éveillé en revanche un intérêt plus vif dans un public moins compromis avec l'échec des anciens rêves de subversion sociale. Il n'est pas extravagant de penser que, là encore, le mouvement de l'histoire y a contribué, plutôt que le caprice des lecteurs. C'est pourquoi la réédition actuelle de *La Vie innommable*, qui est un élément de ce mouvement, se trouve pleinement justifiée aujourd'hui.

Paris, octobre 1999.

I LE TROISIÈME CERCLE

PENDANT près de quinze ans, après la réforme d'une Université qui avait démerité, l'enseignement de l'histoire a été pratiquement supprimé des collèges et des lycées français. D'autres réformateurs y ont trouvé ensuite plus de désavantages que de profits et ont réintroduit dans les programmes scolaires, sous le nom de l'ancienne discipline, un exposé schématique des lignes de force apparentes du monde moderne. Serait-il en effet raisonnable d'enseigner aux écoliers actuels les désordres qui ont marqué la fin de l'Empire romain ou celle de notre Moyen Age? C'étaient des époques de famine, de guerres sans cesse renaissantes, de troubles sociaux et d'épidémies, que les maîtres d'école opposaient naguère, avec aisance, au gouvernement de la science, à l'art du commerce, au rêve de l'industrie, temple moderne dont chacun des trois piliers pouvait même être retourné sans honte.

L'histoire qui semble parfois se figer pendant de longues périodes, s'anime d'autres fois d'un mouvement orgueilleusement ascendant et apparemment irréversible. Et puis,